

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIANNE DAUTREY

Des expérimentations politiques progressistes nées lors de la révolution syrienne au printemps 2011 ne subsiste plus guère aujourd'hui que celle lancée en 2012 par les Kurdes dans le Rojava, le territoire kurde dans le nord-est de la Syrie, à la frontière de l'Irak et de la Turquie. Dans *La Démocratie sous les bombes*, le philosophe Edouard Jourdain a rassemblé, avec Pierre Crétois, des anthropologues, politologues, philosophes et témoins pour analyser comment, dix ans plus tard, ce projet de confédération démocratique, singulièrement actuel, a pris corps dans une réalité menacée par une guerre sans fin.

#### Pourquoi avoir dirigé un ouvrage sur les Kurdes de Syrie plutôt que sur les révolutionnaires syriens ?

Mon collègue Pierre Crétois et moi-même voulions comprendre l'élaboration institutionnelle qui a pu se développer en dix ans, de manière plus ou moins formelle et jusque-là durable, dans un contexte de guerre. Chez les révolutionnaires syriens, on a davantage assisté à la mise en place de structures très précaires, parallèles à l'Etat quasi failli de Bachar Al-Assad, qui a pourtant fini par les détruire, avec l'aide de la Russie. Les deux mouvements ont en commun, il est vrai, l'idée de réappropriation du politique par le bas. Mais, outre que l'expérience des révolutionnaires syriens commence à être bien documentée, notamment dans *Burning Country*, de Leila Al-Shami et Robin Yassin-Kassab [*L'Echappée*, 2019], leur existence fut trop éphémère pour une étude sur le long terme.

#### Vous invoquez le « courage » qu'il faut pour travailler sur ce sujet : de quel type de courage s'agit-il ?

Intellectuel avant tout. Le Rojava est l'objet de soupçons et d'attaques en tout genre, parfois contradictoires. Le régime peut être accusé d'être autoritaire, voire crypto-léniniste, d'être coupable de crimes de guerre, mais aussi de faire le jeu des impérialistes américains, ou de soutenir le terrorisme contre la Turquie. Le contexte ne favorise pas une analyse apaisée de la situation.

#### De nombreuses études ont été consacrées au Rojava. En quoi votre ouvrage s'en distingue-t-il ?

Il nous semblait opportun de faire un point sur les multiples facettes du régime dix ans après le déclenchement de la révolution. Ce temps a permis à la plupart des chercheurs de cet ouvrage de rendre compte d'un terrain sur lequel ils avaient pu se rendre, ce qui était impossible dans les premières années du conflit.

Souvent, les ouvrages qui portent sur la région traitent du conflit syrien dans son ensemble. Lorsqu'ils sont consacrés au Rojava, soit ils sont l'œuvre de combattants ou de militants, soit ils ne traitent que d'un sujet : la lutte armée ou la place des femmes. Ces perspectives sont précieuses, mais nous avons pris le parti de faire intervenir, en plus, des universitaires qui pouvaient faire part de leurs études sur le terrain et montrer différents



A Hassaké, dans le Rojava, en février 2022. LAURENCE GEA/MYOP POUR « LE MONDE »

# Au Rojava, « la réappropriation du politique par le bas »

## Autonome depuis dix ans, le territoire kurde de Syrie est le lieu de passionnantes expérimentations institutionnelles. Les explications du philosophe Pierre Crétois, qui a codirigé « La Démocratie sous les bombes »

aspects du Rojava, tant en ce qui concerne sa politique interne que son inscription dans un contexte international. Tout en étant attachés à l'objet de notre étude, il nous semblait important d'en rendre compte sans l'idéaliser.

#### Vous accordez une grande place à la figure d'Abdullah Öcalan, emprisonné en Turquie depuis 1999. A quel point influe-t-il effectivement sur la politique menée au Rojava ?

La figure charismatique d'Öcalan est très présente dans la construction politique du Rojava. Ses écrits sont très diffusés, souvent sous forme de brochures. Dans *Le Confédéralisme démocratique*, il envisage la possibilité d'un fédéralisme allant du local au régional, comme un renouvellement de la notion de démocratie, mais aussi comme un modèle voué à se développer dans la région et à proposer une alternative aux Etats-nations, perçus comme fauteurs de guerre. La Charte du contrat social, Constitution du Rojava adoptée en 2014, reprend largement ces idées.

Dans notre livre, un texte de Somayeh Rostampour montre, par ailleurs, le rôle d'Öcalan dans le mouvement féministe. Partisan du mouvement des femmes, détaché du système patriarcal, qu'il dénonce, Öcalan leur apparaît dépourvu de sexe : ses idées, aux yeux des femmes, sont le produit d'un travail collectif qu'il leur appartient de prolonger. Ce statut particulier lui confère une certaine immunité.

#### La structure institutionnelle qui émerge dans le Rojava reflète-t-elle la réelle circulation du pouvoir ?

La création, dès 2011, du Tev-Dem [*Mouvement pour une société démocratique*] a permis la mise en place d'une plateforme d'organisations civiles dont le fonctionnement est horizontal et démocratique. Fondé sur l'autogestion, l'écologie, le féminisme et la démocratie directe, le programme du Tev-Dem a consisté à organiser une base dans les rues, les quartiers, afin de débattre des questions sociales et de mettre en pratique ses principes directeurs. La place des

communes est centrale : elles instituent leur propre pouvoir en construisant des organismes, des communes agricoles dans les villages, des coopératives et associations dans les quartiers. S'appuyant sur le fédéralisme, la charte du Tev-Dem insiste sur l'autonomie des communes, censée prévenir tout retour à un centralisme étatique. La maison du peuple, que l'on retrouve dans chacune d'elles, doit constituer un lieu pédagogique permettant de vivifier la démocratie.

On retrouve cependant des formes de régime parlementaire, avec des assemblées régionales et une assemblée fédérale qui comptent 60 % de représentants élus et 40 % de représentants désignés par la société civile. Mais, surtout, l'horizontalité du Tev-Dem est en tension avec la verticalité du Conseil général de l'Administration autonome et de son exécutif, qui sont composés de soixante-six délégués dont la nomination n'est pas toujours transparente. Certains y verront l'ombre autoritaire du Parti de l'union démocratique [*PYD*], susceptible de limiter les candidats à l'opposition légale. Plus largement, dans un contexte de guerre, les institutions démocratiques sont surtout menacées par l'élargissement des pouvoirs de l'armée, considérée ici comme semi-autonome, et donc non totalement soumise au pouvoir civil.

#### Au printemps 2011, beaucoup de Kurdes avaient rejoint le mouvement révolutionnaire. Quel fut le prix du retrait de Bachar Al-Assad en 2012 ?

En 2012, l'accord avec Al-Assad se fit certainement à la condition que les Kurdes n'ouvrent pas un front commun avec l'Armée syrienne libre [*ASL*], principale force armée opposée au régime. Mais, au-delà de cet accord, l'ASL s'est associée à une Turquie anti-PKK et jouant un jeu trouble avec l'Etat islamique, tandis que les Kurdes nouaient des alliances de circonstance avec la Russie. Par ailleurs, les révolutionnaires démocrates syriens plaçaient la question des minorités au second plan, après la conquête de l'Etat, ce qui ne convenait pas aux Kurdes, qui se fondaient sur l'idée d'un fédéralisme multiethnique et multiconfessionnel et

### Repères

**2003** Création du Parti de l'union démocratique kurde (PYD).

**MARS 2011** Déclenchement de la révolution syrienne.

**JUILLET 2011** Création des Unités de protection du peuple (YPG) et des femmes (YPJ).

**JUILLET 2012** Les troupes syriennes se retirent des cantons de Hassaké, Kobané et Afrin.

**JANVIER 2014** Adoption de la Charte du Rojava.

**2014-2015** Les YPG et YPJ repoussent le groupe Etat islamique et conquièrent les cantons de Rakka puis de Deir ez-Zor.

**DÉCEMBRE 2016** La Charte du Rojava devient le contrat social de la Fédération démocratique de la Syrie du nord et de l'est.

**2018-2022** La Turquie conquiert les cantons d'Afrin puis de Serê Kaniyê et entend créer une zone de sécurité à sa frontière.

redoutaient de ne pas obtenir leur autonomie. Deux visions politiques et stratégiques se sont opposées en dépit de pratiques de terrain souvent similaires.

#### Depuis 2018, la Turquie ne cesse ses agressions contre le Rojava : quel avenir peut-il avoir ?

Bien qu'encastré dans un environnement hostile, le Rojava continue de repenser ses institutions et approfondit notamment les procédures de transparence et de contrôle. Mais sa survie dépend aussi d'une reconnaissance et d'un soutien internationaux. ■

## Une révolution, études de terrain

LE ROJAVA EST NÉ DE LA GUERRE sans merci que le pouvoir syrien a menée contre son peuple depuis le printemps 2011. Dépassé par l'ampleur du soulèvement, Bachar Al-Assad tenta de le diviser et de l'ethniciser pour mieux le combattre : en 2012, il retira ses troupes des provinces de Hassaké et de Kobané, et d'Afrin, territoire kurde de Syrie, et abandonna de facto l'enclave au Parti de l'union démocratique kurde (PYD), branche syrienne du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) turc. Mais il faudra attendre 2014 et la bataille de Kobané, avec la victoire sur le groupe Etat islamique des Kurdes des Unités de protection du peuple (YPG) et des femmes (YPJ), aidés par les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni, pour que l'opinion occidentale découvre le nom de Rojava.

Rojava, terre où le soleil se couche, le long de la frontière avec la Turquie, sur laquelle s'élève, depuis 2018, un mur de béton couronné de barbelés, est ainsi devenu le nom d'une révolution sociale, culturelle et politique.

La *Démocratie sous les bombes* rassemble des études de terrain consacrées à ce projet politique. Celles-ci retracent l'invention d'un pouvoir décentralisé fondé sur des assemblées communales, assimilant les populations kurde, arabe, assyrienne, yézidie, et rejetant toute idée d'Etat, même sous la forme d'un hypothétique instrument de transition révolutionnaire. Elles décrivent la manière dont les traditions tribales sont intégrées au sein d'une forme de confédéralisme mettant l'écologie et le féminisme au cœur d'un projet antipatriarcal.

Si les auteurs ne manquent pas de relever des traces d'autoritarisme dans cet échafaudage politique construit en situation de guerre, on peut regretter qu'ils n'analysent pas le renoncement qui a présidé à sa création – l'abandon de la révolution démocratique syrienne globale. Or il est sans doute aussi au principe de sa fragilité et de sa précarité : l'existence du Rojava n'est pas seulement menacée par la Turquie ou les islamistes, elle l'est également, à terme, par la Syrie de Bachar Al-Assad. ■ M. DY

LA DÉMOCRATIE SOUS LES BOMBES. SYRIE-LE ROJAVA ENTRE IDÉALISATION ET RÉPRESSION, sous la direction de Pierre Crétois et Edouard Jourdain, *Le Bord de l'eau*, « Documents », 192 p., 18 €.